

Une matrice philosophique du projet

Telling about Us !

« *Je me révolte, donc nous sommes* » écrivait **Albert Camus** dans *L'Homme révolté*.

Aujourd'hui, dans un monde criblé de crises, l'individu ne sait plus très bien comment adhérer au monde, ni comment adhérer à quoi que ce soit qui participerait à une image d'émancipation possible pour lui. L'isolement et la division délétère tendrait même à devenir « la nouvelle norme sociale », du fait notamment de l'impossibilité de « nommer » la crise structurelle que nous vivons, de la circonscrire et de la dépasser en commun avec un projet politique qui fasse sens.

Le soulèvement comme épreuve physique et éthique est-elle à l'ordre du jour d'une révolte de l'errance qui devient chaque jour un peu plus tangible ?

Comme l'artiste peut-il se faire entendre ?

Les artistes peuvent-ils être solidaires de toutes les solitudes (**Judith Butler**) ?

Chez **Cultures & Publics**, nous défendons l'idée que l'individualisme de l'artiste peut se conjuguer avec un travail collectif porteur de sens, dans une sorte de conjugaison d'élan vitaux qui rend à la fois plus forte la passion de l'individu et plus denses les passions communes.

Dans la fiction réaliste *La Nuit des prolétaires*¹ (1981), le philosophe **Jacques Rancière** (1940 -) nous montre des ouvriers partageant le même monde que les autres, des hommes et des femmes qui travaillent le jour et créent (des poèmes) et pensent la nuit dans un accomplissement d'humanité. Pas question pour **Rancière** d'enfermer ces gens dans une identité figée.

Qu'en est-il des artistes à l'heure actuelle, sont-ils figés et confinés dans une identité paralysante, sidérés qu'ils sont dans la nuit infinie ?

Telling about Us (en nous racontant) est un récit à construire sur le temps long qui suggère l'idée qui nous anime chez **Cultures & Publics**, celle d'un processus, d'un parcours non achevé d'une humanité contemporaine troublée débouchant sur une mise en situation d'individus impliqués dans une production/protection artistique commune à l'avenir incertain, bien que prometteur.

Un récit ancré dans un contexte où l'accélération² de tous les usages (nous) apparaît comme une force totalitaire devenue une obligation normative, mais qui forme aussi une contrainte et certainement pas une promesse d'un avenir meilleur.

¹ Dans un véritable travail d'histoire sociale, **Jacques Rancière** propose ici une étude de l'émancipation nocturne et de la révolution intellectuelle du mouvement ouvrier dans les années 1830.

² **La dromologie** est l'étude du rôle joué par la vitesse dans les sociétés dites modernes. Ce néologisme, créé par l'urbaniste et essayiste, **Paul Virilio** (1932 - 2018), vient du grec dromos (« course ») et logos (« science »). Pour **Virilio**, la philosophie a longtemps ignoré la vitesse, considérant que le temps, c'était la durée.

Notre récit d'une aventure artistique en résistance s'origine dans une volonté de constructions communes réputées aujourd'hui interdites, car dangereuses (ou vice-versa) et qui pourrait s'apparenter à une urgence vitale pour participer à la nécessité qui se fait jour de tenir la société ensemble.

Un récit qui sera formé d'histoires singulières où apparaîtra, ci et là, l'aliénation qui rôde autour des artistes et qui peut se définir comme la perte de capacité pour eux de s'approprier les choses, les projets et le temps.

Le commun ou le travail en commun seront-ils des actes de résistance suffisamment *solides* pour empêcher l'accélération de la *liquéfaction* de la société ? (**Bauman**³)

Dans ce contexte, comment pourrions-nous, en tant qu'artistes, construire un autre type de relation au monde que celui déterminé par la peur et l'impermanence ?

Alejandro Jodorowski (1929 -) (cinéaste, dessinateur de BD, « jongleur » de Tarot) imagine que « *les gens vont sortir de cette crise par la peur qu'ils en ont. Car ils ont perdu le sens de la vie, et n'ont plus de consolation, ni politique, ni religieuse, ni philosophique.* » Il nous dit encore que « (...) nous sommes dans une nudité totale, où notre unique espoir, la science fait peur. »

La résonance que proposait déjà le philosophe **Hartmut Rosa** (1965 -) avant la crise sanitaire est une forme particulière de relation subjective au monde et sans doute une ressource utile pour échapper au pire. Il parie sur la possibilité de la construction d'une autre relation entre les individus et sur un autre rapport *mathématique* au monde.

Il s'agit pour lui d'être (de demeurer, de redevenir) sensible et non de rester « sidéré » à ce qui nous entoure et nous affecte et de tenter par-là de s'approprier un type de relation proprement humaine, c'est-à-dire d'accepter que ce qui nous touche et influence une partie de nos pensées, de nos actes, de nos personnalités au contact et grâce à autrui.

La résonance permet alors une transformation de soi grâce aux relations réussies, qui imposent à l'individu un changement de paradigme par « *l'appropriation transformatrice.* »

Ce changement rend l'individu *productif* en ce qu'il permet d'aller au-delà de ce qu'il pouvait penser ou faire avant d'entrer en résonance avec l'autre.

En d'autres termes, l'individu (ou l'artiste) ne peut pas (ou plus) créer quelque chose d'inédit, de vraiment personnel sans l'intervention et l'aide bienveillante de l'autre.

Prendre soin du *visage* de l'autre (**Lévinas**⁴) est ici essentiel pour dépasser le caractère « absurde » de la situation présente qui nous plonge jusque dans l'interdit de contempler les

³ Le sociologue **Zigmunt Bauman** (1925 - 2017) introduit la notion de « société liquide » tombée aujourd'hui dans le langage courant de la sociologie, sans doute parce qu'elle permet d'indiquer en un seul mot les caractéristiques des sociétés contemporaines. **Bauman** l'emploie dans un sens précis. Une société est dite moderne-liquide si les situations dans lesquelles les hommes se trouvent et agissent se modifient avant même que leurs façons d'agir ne réussissent à se consolider en procédures et habitudes. Elle est apparue lorsque, à l'ère solide des producteurs, s'est substituée l'ère liquide des consommateurs, qui a fluidifié la vie elle-même, une vie frénétique, incertaine, précaire, rendant l'individu incapable de tirer un enseignement durable de ses propres expériences parce que le cadre et les conditions dans lesquelles elles se sont déroulées changent sans cesse.

⁴ La philosophie généreuse d'**Emmanuel Lévinas** (1906 -1995) est essentiellement éthique et porte sur la relation du sujet à autrui, autrement dit il tente de renouveler la pensée de l'intersubjectivité de manière radicale. Pour **Levinas**, l'éthique est la philosophie première. Il décrit le visage comme une misère, une vulnérabilité et un

corps, potentiellement mortels pour chacun, une situation qui souligne la nécessité de *ma* (notre) responsabilité totale vis-à-vis d'autrui.

En rupture d'optimisme avec ses prédécesseurs célèbres de l'**École de Francfort**⁵ (**Adorno**, **Horkheimer**, **Benjamin**), **Rosa** prend ses distances avec la théorie critique et avec les tenants résolument pessimistes d'un courant de pensée largement inspiré du marxisme, pour proposer une voie de sortie intersubjective « accessible » au plus grand nombre et que l'on pourrait rattacher au courant utopiste-réaliste qui formera la matrice thématique de notre deuxième édition de notre résidence de création, *la Maison Commune*, à l'automne 2021.

L'Utopie concrète, parlons-en un instant avec **Ernst Bloch** (1885-1977) qui nous indique aussi que l'espoir d'une *résonance* vaut *conscience émancipatrice* et anticipante, où la limite de l'espérance ne se situe pas dans l'horizon d'un monde parfait, mais bien dans la construction réaliste d'un rêve d'émancipation du possible.

Chez **Bloch** hier, comme chez **Rosa**, aujourd'hui, la société a de plus en plus de mal à coïncider avec elle-même. Autrement dit, les gens s'identifient de plus en plus difficilement aux relations et aux pratiques qui leur sont proposées et qui leur semblent extérieures, comme frappées d'un dehors qu'ils ne parviennent plus à situer.

Des pans entiers de la pensée contemporaine illustrent de cet état de choses en suggérant une *pensée du retrait* (**Agamben**), c'est-à-dire du désinvestissement par rapport aux pratiques sociales et aux représentations qui les accompagnent comme normes de comportement nécessaires et obligatoires.

dénuement qui, en soi, sans adjonction de paroles explicites, supplie le sujet. "Mais cette supplication est une exigence" de réponse, une exigence de soutien et d'aide : "*Le visage s'impose à moi sans que je puisse cesser d'être responsable de sa misère. La conscience perd sa première place*". Le visage c'est l'expressif d'autrui, qui me renvoie à ma responsabilité totale : je dois répondre de tous les autres. La subjectivité est investie chez lui d'une responsabilité totale, elle soutient le monde, au point de faire d'elle l'otage d'autrui.

⁵ Nom donné à l'« Institut de recherche sociale » fondé en 1923 à Francfort par Max Horkheimer et Theodor Adorno dans le but de promouvoir une « *théorie critique* » à l'égard des contradictions de la société capitaliste. Avec l'arrivée au pouvoir du nazisme, les membres de l'école s'exilent à New York, où la société de consommation de masse américaine et la pseudo-culture qu'elle dispense leur offre un objet d'étude privilégié. En 1950, de retour d'exil, ils continuent leurs travaux en dénonçant la faillite de la raison des Lumières, l'aspect destructif du progrès, l'oubli du bonheur de l'individu. D'obédience marxiste, l'École de Francfort se réclame aussi volontiers de Freud. Trois générations jalonnent son histoire : la première, marquée par la crise du marxisme en Allemagne et le souci de continuer à proposer un modèle de société plus juste, est celle des fondateurs et de leurs premiers disciples (Horkheimer, Adorno, Walter Benjamin, Ernst Bloch) ; la seconde, attachée à l'interdisciplinarité et davantage marquée par le freudo-marxisme, influence les révoltes étudiantes de la fin des années 60 (le juriste F. L. Neumann, le psychanalyste Erich Fromm, et le sociologue Herbert Marcuse) ; la troisième, enfin, qui emprunte au néokantisme, oriente progressivement son questionnement sur la dimension communicationnelle de la raison et la reconnaissance de l'individu dans les sociétés démocratiques libérales qui se prétendent « avancées » (Jürgen Habermas, Axel Honneth). La vitalité de cette école se signale par les travaux d'une quatrième génération de chercheurs dont Hartmut Rosa, penseur de « *l'accélération sociale* » comme cause d'aliénation, est l'un des plus célèbres représentants actuels.

En ce moment, la tentation est peut-être grande de suivre cette *voie de l'écart* qui se défend d'être nihiliste tout en prenant la mesure de la catastrophe humaine en marche⁶.

Et donc, comment oser imaginer un horizon dégagé pour les artistes qui refusent la sidération, l'impuissance et le *statu quo ante bellum*⁷ ?

Ernst Bloch, comme auteur réaliste entendait rétablir l'utopie comme catégorie fondamentale. Ceci n'est aucunement contradictoire. Car il s'agissait d'installer pour lui le rêve dans la *nature* et dans l'*histoire* et non plus dans un ailleurs marginal et inatteignable.

Pour **Goethe** (1749 -1832), « *L'Art prolonge la nature sans pour autant en sortir.* » On pourrait facilement adapter la citation et faire dire à l'utopiste **Bloch** que « *L'utopie prolonge le monde sans pour autant en sortir.* »

En lisant ces auteurs (ces ailleurs), ne pourrions-nous pas imaginer, comme écho à notre projet commun, que dans une situation de crise à entrées multiples qui est la nôtre actuellement, l'art doit *naturellement intervenir* (**Goethe**) pour permettre « *l'expression d'un avenir désirable* » (**Bloch**) ?

Chez **Cultures & Publics**, dans nos activités et, singulièrement, dans notre travail d'accompagnement des artistes, nous souhaitons nous inscrire dans une logique de parcours inachevés, perfectibles, sensibles à une logique du « care » (« *se soucier d'autrui* », « *prendre soin* ») qui s'épanouisse sur le temps long et permette précisément à l'art d'ouvrir des portes, des songes et des soupirs de contentement partagés.

Cette « valeur » dans (et de) la relation à l'autre comme disposition empathique de l'action d'accompagner totalement l'artiste, suppose une dimension d'imprévisibilité, de rejet de la maîtrise absolue et de l'instrumental pur.

Prendre soin devient alors un « art », une véritable résonance au sens de **Harmut Rosa** qui se construit avec des ajustements relationnels à apporter au cas par cas.

Le lien qui réunit tous les participants à nos activités pourrait ainsi se lire dans la question générique à formuler comme suit : « *à quoi tenons-nous (tous et toutes), fondamentalement* » et qui justifie et rend possible une résonance ?

Il s'agit ici de la mise en place (et en pratique) d'une éthique relationnelle qui sorte du cadre traditionnel de l'accompagnement strictement professionnel.

Dans cette perspective, le lien est avant tout une « responsabilité relationnelle » tournée vers l'avenir en-commun, notion chère à **Cultures & Publics**, qui nous pousse à entreprendre des actions collectives, des enquêtes, des activités participatives, empruntées de sens.

Mais au fond, qu'est-ce que la création dans le « care » que nous proposons comme méthode de travail ?

En résidence, dans *la Maison Commune*, mais aussi dans notre approche critique autoréflexive continuée, nous nous intéresserons avant tout au *processus de création*, plutôt qu'à la réalisation artistique en tant qu'objet.

⁶ En une année, la France connaît une augmentation de près de 20% des suicides alors que les hôpitaux psychiatriques sont pleins à craquer et que plus de la moitié de la population européenne peine à imaginer une quelconque sortie de crise.

⁷ Littéralement « comme les choses étaient avec la guerre (ou crise) »

La création individuelle (et collective) se comprend alors comme un *processus-en-devenir* qui s'inscrit dans un mouvement (cycle) toujours en cours et qui va plus loin que l'œuvre elle-même.

Que ce soit pour une série de photographies, pour un écrit ou un tableau peint, c'est la force, l'énergie qui traverse l'objet qui retiendra toute notre attention et non le contenu ou l'esthétique « objectivable » de l'œuvre.

On entre alors dans l'intimité *du souffle de l'artiste ou le souffle du groupe* qui permet d'aller plus loin, de déborder l'idée de départ qui porte à la fois sur le perfectionnement et sur l'utilité de l'inachèvement souhaitables.

Dans cette perspective qui valorisera la découverte de *terra nullius*⁸, de flexibilité et de résonance, on mettra en évidence la multiplicité des horizons à découvrir et à défricher ensemble.

L'art ne permet-il pas à travers l'histoire de faire advenir les artistes en ce qu'ils *sont* vraiment et, aussi, de permettre aux individus de participer à la (re)découverte de l'essence de l'humanité ?

Le devenir, c'est ici imaginer un artiste libre d'aller *vers*, de se perdre dans les angles dans les coins, hors de la ligne droite, où le mouvement est toujours la clé de son émancipation et de son épanouissement d'artiste.

A ce propos, **Gilles Deleuze** (1925-1995) nous indique que l'individu doit « *trouver sa propre langue à l'intérieur de la langue.* » L'idée étant ici que l'individu qui est poussé par le souffle intérieur de la création doit se déterritorialiser pour ex-ister et progresser.

Et, pour **Jorodowsky**, « (...) *le but de l'art actuel est le développement de la conscience et de la liberté. Être libre, c'est connaître réellement et en finir alors avec tous les préjugés.* »

Dans la même exigence de l'émancipation souhaitable pour l'individu, **Rancière** insiste à dire que la liberté pleine « *s'acquiert en développant la capacité pour l'individu d'agir sur son propre destin.* »

Chez **Cultures & Publics**, il s'agit pour atteindre l'objectif émancipatoire (ou d'individuation) de favoriser et de mettre en évidence les interactions entre les artistes impliqués dans les activités communes.

Car la pratique de l'art et le métier d'artiste, c'est aussi une affaire de langue, un rapport au temps, un univers mental et un imaginaire en servitude d'espoir, plongé pour le moment dans une situation *quasi carcérale* (**Barbara Stiegler**⁹) qui nous est imposée depuis trop longtemps.

« *Tous ensemble pour la culture et l'art qui émancipe et individualise* », plutôt que le slogan vide de « *la culture pour tous* », telle est la matrice de l'énergie qui nous pousse à croire à l'impossible chez **Cultures & Publics**.

⁸ Littéralement « un territoire sans maître ». Cette locution latine sert à désigner un espace qui peut être certes habité par des Hommes, mais qui n'appartient à aucun État. Les terres concernées ne sont donc possédées par personne.

⁹ Voir **Barbara Stiegler**, *Du cap aux grèves*. Récit d'une mobilisation. 17 novembre 2018 – 17 mars 2020, Verdier, août 2020, mais aussi *De la démocratie en Pandémie. Santé, recherche, éducation*, Gallimard, 2020.

C'est notamment par la résistance aux mots d'ordre que nous entendons nous exprimer pour réhabiliter *l'impossible ailleurs désirable*.

Aujourd'hui, la résistance n'est-elle pas une urgence de survie, notamment pour la culture et pour conserver sa dignité et aider les artistes à tenir le coup ? Résister, c'est aussi créer une œuvre commue, pour s'évader de l'incarcération qui est déjà là, mais aussi pour sortir de la sordide réalité. Créer, c'est continuer d'agir, malgré les conditions matérielles dégradées, en dépit des interdits de se voir, de se toucher, de s'embrasser, d'oser créer ensemble.

Le peintre français **Boris Taslitzky** (1911-2005) fut un résistant, emprisonné par Vichy pour avoir dessiné de manière subversive. Déporté en Allemagne, il dessine, résiste, s'accroche avec l'idée de témoigner. « Créer, c'est résister ! » est son mot d'ordre repris ensuite par **Gilles Deleuze** et par **Stéphane Hessel** (1917 - 2013). Libéré en 1945, il regagne la France avec ses 111 œuvres réalisées en cachette au camp de Buchenwald, des croquis et des dessins qui seront publiés, en 1946, dans un ouvrage magnifique d'audace, préfacé par **Louis Aragon**.

Pour **Cultures & Publics**, l'art contemporain *mis en-commun* doit se faire une place nouvelle dans le monde, comme expérimentation d'un déplacement compris comme un événement local qui fracture la loi du monde, un art qui mérite le questionnement dans un *lieu libre*, fait pour des artistes libres-en-devenir.

Ainsi, **Telling about Us** (en nous racontant) sera un récit d'Utopie réaliste écrit en commun pour conjurer la peur et qui visera le temps long. Une écriture amorcée précisément un jour avant le 1^{er} confinement, le 16 mars 2020, le jour de l'investissement concret de *la Maison Commune* par quelques artistes. A moins que le moment clé ne fut un soir de décembre 2019, lorsque rien ne fut dit, mais où l'aventure débuta par une absence porteuse d'espoir.

A moins encore que le moment clé ne sera le dernier jour du récit, le jour où tout commencera vraiment.

Oddio gli indifferenti écrivait **Antonio Gramsci**.

Que chacun.e apporte ici sa traduction libre !

Olivier Guilmain

Bruxelles le 1^{er} mai 2021.

« *La seule solution, c'est de s'attaquer à l'impossible lui-même. A ce que l'ordre établi, par la bouche des gouvernements successifs, déclare impossible* ». **Jacques Lacan** qui disait que *l'impossible, c'est le réel (...)*.